



Les Potins d'Uranie

Le Chien Qui Fume

Al Nath

Jim McCullogh venait de débarquer du TGV Atlantique en gare de Paris-Montparnasse. Son bateau faisait relâche pour deux jours à Brest et il n'avait pu résister à l'attraction de la Ville Lumière. Les liens sentimentaux traditionnels entre l'Écosse et la France n'étaient pas de vains mots. Et c'était un rituel à chacune de ses visites : il enfilait la rue de l'Arrivée le long du centre commercial, puis descendait le boulevard du Montparnasse jusqu'à la rue du Cherche-Midi. Là, il franchissait la porte du Chien Qui Fume et sa vie parisienne renaissait.

Oh, rien de quoi faire les gros titres des journaux, mais l'ambiance de ce bar-tabac auvergnat avait une certaine magie pour notre écossais. Calme et animé à la fois, le Chien Qui Fume était beaucoup moins aseptisé que les bistrotis parisiens modernes. Il était surtout fréquenté par des habitués du quartier. Le garçon au gilet à poches multiples – son tiroir-chaîne comme il l'appelait – avait eu tôt fait de repérer la bouille burinée et l'accent rocaillieux de notre marin. Et il l'avait adopté. Pour le peu de fois qu'il l'avait vu, il lui apportait sans

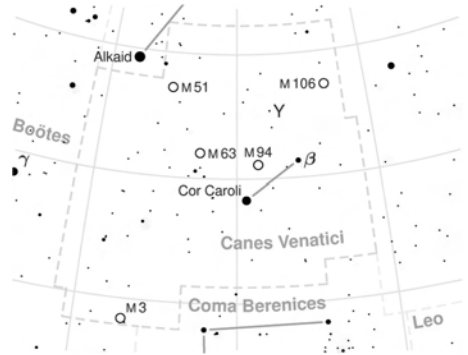
Le spectaculaire accident du 22 octobre 1895 en gare Montparnasse à Paris, une locomotive ayant traversé l'édifice de part en part. Cette gare (construite en 1840 comme Gare de l'Ouest) est aujourd'hui la troisième du nom, est en fait triple, voit passer environ 50 millions de passagers par an (la quatrième de Paris par son trafic) et est le terminus des TGV Atlantique. (© Wikipedia)



plus quérir un grand café noir et un panier de croissants. De la terrasse vitrée, Jim observait alors l'animation du boulevard où de multiples voitures officielles se dirigeaient, toutes sirènes hurlantes, vers les ministères plus bas vers la Seine. « Le Chien Qui Fume, songeait-il, voilà bien un nom hérité d'une autre époque. Les gens devaient y prendre plus le temps de respirer, hors volutes de fumée évidemment. » Et il leva les yeux pensivement vers un ciel uniformément gris ...

Au delà, bien au-delà, les chiens occupent une bonne place dans la voûte céleste étoilée où plusieurs constellations leur sont dédiées.

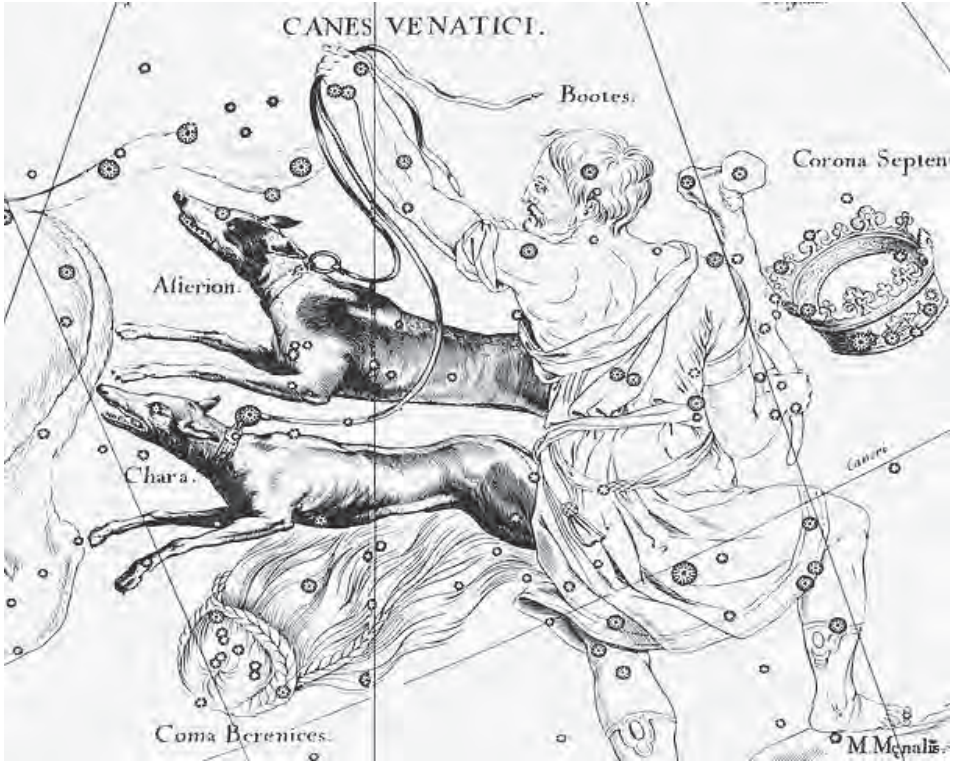
Au premier rang de celles-ci, les Chiens de Chasse (Canes Venatici, CVn) constituent une constellation de l'hémisphère nord, introduite au XVII^e siècle par Johannes Hevelius à partir d'étoiles auparavant considérées comme appartenant à la Grande Ourse.



2. La constellation des Chiens de Chasse (Canes Venatici, CVn). (© Wikipedia)

3. La superbe galaxie spirale M51 et son satellite M52. (© NASA/ESA)

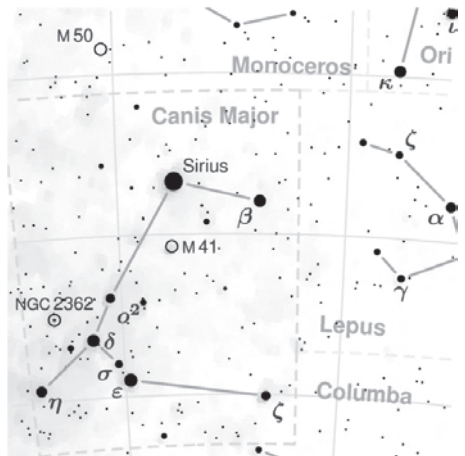




4. Les Chiens de Chasse dans l'atlas d'Hevelius.

Son étoile la plus brillante, α^2 CVn (magnitude visuelle d'environ 2,9 et type spectral A0p), fut baptisée Cor Caroli (le Cœur de Charles) par Edmund Halley en l'honneur du roi Charles 1er d'Angleterre. Avec son compagnon α^1 CVn, nettement plus faible (de magnitude visuelle de 5,5 et de type spectral F5), elle se trouve à environ 30 années-lumière. L'astérisme comporte aussi cinq objets du catalogue de Messier : un amas globulaire (M3) et quatre galaxies spirales – dont la magnifique M51 (NGC 5194) et son appendice M52 (NGC 5195).

Que chassent ces chiens appelés Asterion (pour le plus au nord) et Chara (qui englobe les deux plus brillantes étoiles de la constellation) ? Ces tous sont en fait tenus en laisse



5. La constellation du Grand Chien (Canis Major, CMa). (© Wikipedia)

L'amas ouvert M41.

par le Bouvier adjacent et ils poursuivent la Grande Ourse, juste à côté. Ils ne sont pas nés avec Hevelius qui n'a eu que le mérite d'en avoir fait une constellation séparée. On les trouve déjà sur une carte de Peter Apian datée de 1533 et, trois ans plus tard, sur une autre carte d'Apian où ils étaient alors trois, mais ce troisième animal partit en fumée par la suite.

Sans peut-être le savoir, vous avez très certainement levé les yeux vers une autre constellation canine, celle du Grand Chien (Canis Major, CMa). Y réside en effet l'étoile la plus brillante du ciel nocturne, Sirius (α CMa), une binaire spectroscopique de magnitude visuelle -1,47 et de type spectral A1V située à seulement 8,6 années-lumière de la Terre. Le compagnon, Sirius B, fut la première naine blanche à être découverte (par Alvan Clark en 1862). La constellation est par ailleurs assez pauvre en autres objets brillants. Un seul objet Messier, l'amas ouvert M41 (NGC 2287) est situé au sud de Sirius et à 2 350 années-lumière de nous.

À nos latitudes, le Grand Chien est au plus haut dans le ciel à la fin de l'automne et au début de l'hiver. Son nom aurait plusieurs origines. L'histoire la plus simple est celle du plus grand des cadors du chasseur Orion pourchassant le Lièvre (à ne pas confondre donc avec les médors du Bouvier ci-dessus). Une autre légende est celle de Laelaps, un chien tellement rapide qu'il fut placé dans le ciel après une course mémorable avec un renard imbattable. Un coup fumant.

Sirius vaut la peine d'une anecdote impliquant la Société Astronomique de Liège. L'actuel Rédacteur de cette revue et un ancien Président de la SAL avaient publié en ces



pages¹ un article établissant, à partir de chroniques chinoises alors récemment exploitées, la stabilité de la couleur de Sirius à l'échelle historique (contrairement à de prétendues variations avancées par certains). Cet article fut jugé si intéressant qu'il fut reproduit un peu plus tard dans la revue française *Ciel et Espace*². Bien des années plus tard cependant, des chercheurs parisiens – peu, disons, attentifs à ce qui était déjà paru sur la question – redécouvrirent ces chroniques chinoises et en firent leurs choux gras personnels dans la très sérieuse revue anglaise *Nature*³ ! Une histoire fumeuse.

1 « L'énigme de Sirius », par Jean Manfroid & André Heck, *Le Ciel* 48 (1986), pp. 310-313.

2 *Ciel et Espace*, janvier-février 1987, pp. 30-33.

3 *Nature* 347 (1990), p. 625.

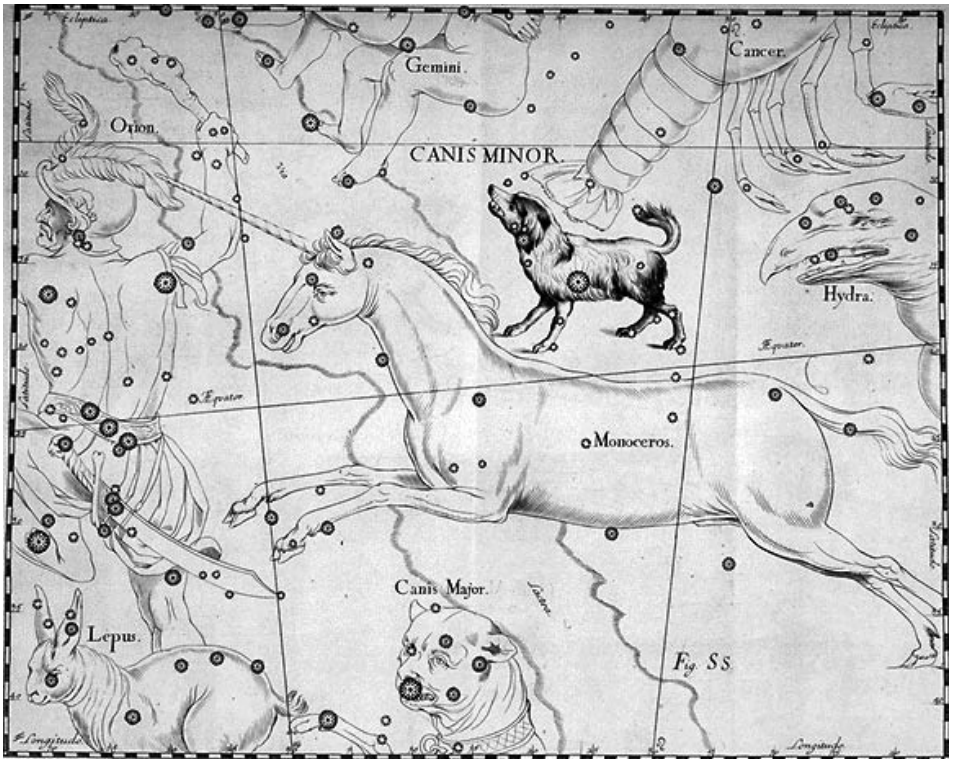
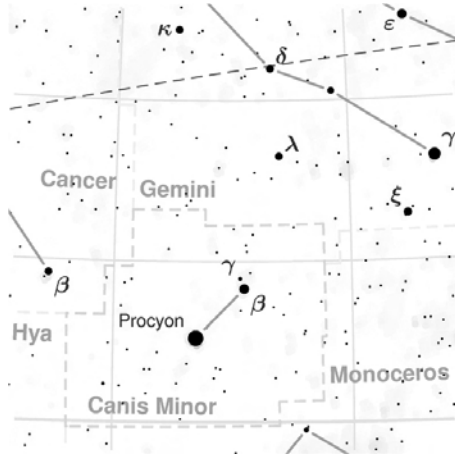


Le Grand Chien dans l'atlas d'Hevelius.

Enfin, le troisième astérisme canin, celui du Petit Chien (Canis Minor, CMi), est très modeste puisqu'il se classe par la superficie au 71^e rang (sur 88) des constellations. Assimilé au plus petit des chiens du chasseur Orion, CMi est en pratique réduit à deux étoiles : Procyon (α CMi) et Gomeisa (β CMi). Procyon est la 7^e plus brillante étoile du ciel nocturne. Son nom signifie en grec « avant le chien » et provient du fait que l'étoile se lève avant celle du Grand Chien, Sirius. Procyon

est une binaire dont la composante principale (Procyon A) est d'une magnitude visuelle d'environ 0,4 et d'un type spectral plutôt froid (F5IV-V). Son compagnon (Procyon B) est une naine blanche – coïncidence étonnante que la présence d'une naine blanche auprès des deux α CMA et CMi. Procyon est relativement proche de nous, avec une distance de seulement 3,5 parsecs ou 11,41 années-lumière. Gomeisa, qui pourrait signifier en arabe « la petite aux yeux troubles » (Al-Ghumaisa), est une étoile bleue de la séquence principale (« naine ») à raies d'émission (B8Ve). Elle est de magnitude visuelle 2,8.

La constellation du
Petit Chien (*Canis
Minor, CMi*).
(© Wikipedia)



Le Petit Chien dans l'atlas d'Hevelius.